

VISITE D'UN MUSÉE CONSACRÉ AUX HUMAINS

Quel Homme !

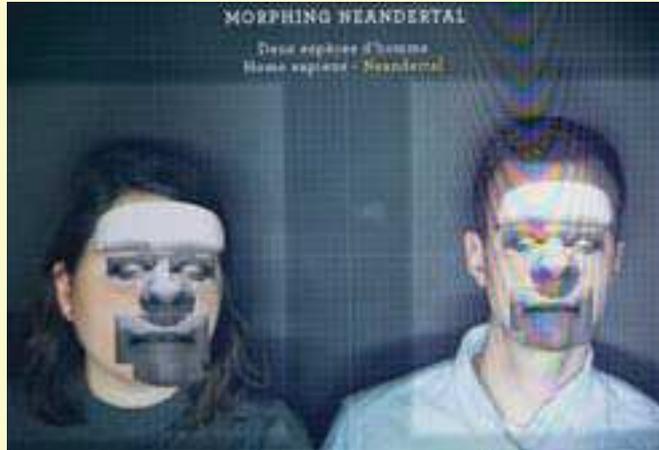
→ par Annliese Nef et Christophe Pébarthe

En octobre dernier, le Musée de l'Homme rouvrait ses portes après cinq ans de rénovation. De la Préhistoire à aujourd'hui, il retrace l'histoire de l'espèce humaine. Quelle histoire pour quel Homme ? Visite guidée.

Le Musée de l'Homme (Paris 16^e) est fondé par Paul Rivet en 1938 pour prendre la suite du Musée d'ethnographie du Trocadéro. Y sont alors adjointes les collections d'anthropologie et de préhistoire du Muséum National d'Histoire naturelle, auquel il est rattaché jusqu'à aujourd'hui, un Institut d'ethnologie de l'Université de Paris, un laboratoire de recherche et une bibliothèque. Il s'agissait de créer un musée-laboratoire autour de l'évolution de l'être humain et des sociétés. Un principe guidait Paul Rivet : « *L'humanité est un tout indivisible, non seulement dans l'espace, mais aussi dans le temps* ». Dans les années 1990, les collections ont été dispersées entre plusieurs musées : une partie dans le Musée du Quai Branly, une autre au MuCEM à Marseille. En 2009, le musée est fermé et sa rénovation est lancée. Cinq ans plus tard, en octobre 2015, il ouvre de nouveau ses portes au public. Son nom n'a pas changé. C'est donc une fois encore l'Homme qui a la charge de dire l'universel de l'espèce humaine. Il est regrettable qu'au moment où l'égalité femme-homme est présentée comme l'une de « nos » valeurs essentielles, le choix ait été fait de conserver l'appellation « musée de l'Homme ».

UNE MÊME ESPÈCE, UN MÊME HUMAIN ?

Sur 2 500 m², se déploie une grande fresque narrante une histoire de l'humanité au moyen de 1 800 objets et 80 écrans, jeux, films et autres vidéos. Cette exposition permanente s'articule autour de trois grandes questions : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? et Où allons-nous ? Les réponses qui y sont apportées ne sauraient être indifférentes aux conceptions de l'être humain qui sont engagées. Un premier principe se dégage de la visite. L'histoire humaine s'inscrit dans une histoire plus large, celle du vivant. « *Tous différents, nous appartenons pourtant à la même espèce* », est-il proclamé. C'est donc le biologique qui fonde, en dernière instance, la nature humaine. Certaines affirmations figurant sur les panneaux explicatifs suscitent la perplexité. L'énoncé suivant, « *Certaines mutations sont désavantageuses et ont tendance à être éliminées* », pourrait ainsi laisser croire que le principe de la survie du plus adapté (« *the survival of the fittest* »), fondement du darwinisme social et de sa défense des inégalités entre les individus, est à l'origine des modifications de l'espèce humaine. N'aurait-il pas été nécessaire de rappeler que Darwin lui-même a combattu l'application de



▼
**Humain, trop humain,
 l'Homme de ce musée n'est que
 très peu un être social.**
 ▲

son modèle à l'être humain⁽¹⁾ ? Si l'être humain est avant tout un être vivant, il convenait de définir sa singularité. L'exposition du crâne de Descartes vient opportunément rappeler qu'il est un être de pensée. Le musée de l'Homme est aussi un musée des grands hommes... De pensée, mais aussi de parole. La diversité des langues s'affiche sur une tapisserie murale qui permet d'en entendre les sonorités. Cette « même

espèce » est donc prise entre diversité et unité. Là encore, cette tension est résolue dans une affirmation, concernant la fin du Paléolithique, qui mériterait d'être mise en perspective : « *une humanité encore plurielle* ». S'agit-il d'annoncer la réalisation

de la prophétie de Claude Lévi-Strauss à la fin de Tristes tropiques, celle d'un monde qui perd définitivement sa diversité ? Là où la tristesse était de mise dans les années 1950, il semble que le musée préfère la mondialisation heureuse. Toutefois, une opportunité mongole atteste que l'unité, fondée sur le progrès technique manifesté notamment par une parabole, ne s'oppose pas à la diversité. Le droit à la différence n'est alors pas loin. Reste que l'avenir humain semble d'ores et déjà dicté par la technologie et ses progrès, comme le montrent les objets symbolisant des humains réparés et des humains augmentés.

L'exposition permanente semble se contenter d'un évolutionnisme rudimentaire, reposant sur deux piliers : « *L'Homme a considérablement évolué depuis la fin du Néolithique, époque à laquelle il a jeté les bases du monde actuel* » ; « *Depuis 1950, tout s'accélère* ». L'introduction d'une réflexivité minimale aurait pu permettre de rappeler que cette impression d'une accélération du temps n'est pas nouvelle. Tout au moins, il aurait été nécessaire de problématiser de telles affirmations, ne serait-ce que parce qu'elles sont objet de débats entre les êtres humains, en rappelant notamment que les débats politiques fondent notre commune humanité. Mais il aurait fallu tirer toutes les conséquences d'une autre affirmation qui sonne comme un retour du refoulé : « *notre espèce extrêmement sociale* ». La sociologie est en effet la grande absente de cette grande fresque de l'histoire de l'humanité. Humain, trop humain, l'Homme de ce musée n'est que très peu un être social et ce musée de 2015 est bien moins novateur que ne l'était son ancêtre de 1938. ●

(1) Cf. P. Tort, *L'Effet Darwin. Sélection naturelle et naissance de la civilisation*, Paris, 2008.